

Athènes, le 7/19 X^{bre} 1875

Mon cher ami,

Je viens de lire dans les derniers jour-
naux de Paris qui m'ont parvenus et la
nouvelle politique de M. Wallon à votre égard et
le motif qui l'a provoquée. Autant je plains
M. Wallon d'en être réduit - ce qu'il n'a
que trop mérité - à trembler devant les évê-
ques, autant je vous félicite de tout mon
cœur d'avoir fait preuve d'indépendance
par ce temps de servilité qui court. Il est bon
que des voix autorisées comme la votre disent
de temps en temps aux hypocrites qu'ils sont
des hypocrites, aux mauvais professeurs qu'ils
sont des traîtres dans la crainte que les
uns et les autres n'invoquent un jour en
leur faveur le droit de prescription. - Je regrette
que le défaut d'espace pour parler le langage du
journaliste, m'ait empêché de reproduire votre
lettre si honnête et si patriotique, dans le
n^o. d'aujourd'hui de l'hebdomadaire d'Athènes. C'est
ce que je ferai dans le n^o. de dimanche
prochain. M. Wallon ne sera pas plus épargné
qu'autrefois. Vous n'avez pas oublié la triste
opinion que j'ai toujours eu de ce jésuite
de robe courte.

Les dépêches que j'ai reçues de Paris, me font croire à la fin du cléricisme, du monarchisme, du bigotisme et de tous les ismes qui affligent notre langue et notre pays. Nous savons depuis hier que des 60 sénateurs inamovibles élus, 57 appartiennent à notre parti et 3 aux monarchistes. C'est la seule dépêche consolante que j'ai reçue de France depuis un an. Elle ne fait presque oublier M. Decazes, qui ne veut pas encore donner sa démission, et l'affaire de Juez où le "prudent diplomate" a laissé sacrifier les intérêts de notre pays. On est plus susceptible ici, et je crois que l'on fait bien. Pendant que nous travaillons à consolider nos institutions et à faire, ce qui n'existe nulle part en Europe malgré les bonnes théories émises à ce sujet, du principe de la responsabilité ministérielle, une vérité légale, vous vous contentez d'engager vos ministres à donner leur démission. Vous êtes cléments, car la plupart de vos ministres anciens et nouveaux ont commis plus de turpitudes - nous le sans faire honte - que les ministres Hellènes sans en excepter Grivas Boulgaris et Nicolopoulos. Il est vrai que les

Boulgaris, les Ollivier et tutti quanti exploitaient notre France sur une grande échelle, tandis que Nicolopoulos et Balanopoulos mettaient la main dans la poche de quelques moines. Aussi voyez la différence: Les premiers agitent le pays, parlent presque en maître, nous menacent de Bayème et de la Nouvelle-Calédonie; les seconds sont détenus à l'hôpital militaire d'Athènes où un homme qui se respecte hésite à les aller voir. Ollivier et la bande bonapartiste ont failli nous donner la mort; leurs prédécesseurs au pouvoir nous ont un peu assassinés dans les rues à la façon de Bathos, puis nous ont fait perdre la route de Bayème et de Lambessa; en retour nous avons nommé le premier député, élu le second à l'Académie, comme M. Chiers, Simon et Jules Parre; M. Boulgaris, Grivas et consorts sont traduits devant la Haute Cour pour avoir voulu donner un coup de canif à l'art. 57 de la Charte. S'ils l'avaient déchirée toute entière, on dirait dit peut-être ici, ce que l'on a dit de Bonaparte; qu'ils avaient saigné la société."

Heureusement que la société n'est pas ici en péril, que la liberté n'est plus menacée; et nos grands journalistes n'auraient pas

manquie de nous le faire savoir s'il en était autrement.

J'ai lu votre dernière lettre à M. de Bonmoudours, Soliroulo, Goutstavlos et Ericoupi - mais le passage concernant ce dernier. Vous êtes du même avis. La dette extérieure sera, je crois l'objet de la sollicitude du ministre actuel des finances. D'ailleurs - je crois qu'ils disent vrai - les Grecs ont assez de fortune pour acheter toutes les provinces de la Turquie si on songeait à les leur rendre. Je suis certain qu'ils pourraient facilement prêter un milliard à l'Etat si ce milliard devait être consacré à la délivrance de leurs frères. Les Épiotes à eux seuls - parmi lesquels il faut compter Jura et autres banquiers plusieurs fois millionnaires - les Épiotes à eux seuls, dis-je, dont le patriotisme est à toute épreuve, ont de quoi racheter toutes les provinces grecques de la Turquie. Je ne vous parle pas des Chiois, ils sont un peu marchands.

Vous nous portez tous bien et nous vous souhaitons à tous une bonne santé. mille compliments affectueux à ^{vous} et à M^{lle} Bernouf. Je vous serre cordialement la main

A. L. Stephanopoulos.